Roullion-Petit, F.: Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo : suivis du précis des opérations de l'armée d'orient, des détails sur les cérémonies du sacre, des bulletins officiels de la grande armée et de l'armée [...]. Paris : Auber, Editeur : à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle : de l'Imprimerie de L. E. Herhan, 1806. ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10058, http://doi.org/10.931/e-rara-56432 / Public Domain Mark

PASSAGE DU MONT SAINT-BERNARD

30 Floréal an VIII (20 mai 1800)

_____

Le passage du Rhin, dans le siècle dernier, fut célébré comme un des faits militaires les plus hardis que l'on pût tenter ; aujourd'hui c'est pour les Français un voyage ordinaire, une promenade sur l'eau. Un autre passage célèbre, à plus juste titre, est celui des Alpes par Annibal. Pendant deux mille ans on a eu peine à concevoir comment le général carthaginois avait pu conduire ses hommes, ses chevaux, et surtout ses éléphants, à travers des rochers couverts de neiges, des glaces aussi vieilles que la terre qui les porte, des précipices dont la vue fait pâlir celui qui ose en mesurer de l'oeil la profondeur, et des torrents dont le fracas porte l'épouvante dans l'âme la plus intrépide. Ce prodige, qui a été le sujet de tant de commentaires, s'est renouvelé de nos jours, et la France peut montrer Annibal à l'Europe étonnée.

BONAPARTE, de retour de sa brillante expédition d'Egypte, au commencement de l'an VII, et appelé, d'un vœu unanime, à la tête du gouvernement de la nation française, tourna ses regards vers l'Italie qui avait été le premier théâtre de sa gloire militaire et politique : il la vit au pouvoir des ennemis qu'il avait tant de fois vaincus ; il résolut de la soustraire à leur joug et de la reconquérir à l'indépendance.

Le général **BERTHIER**, parti de Paris avec l'ordre d'aller réorganiser la victoire comme il avait réorganisé son ministère, ne tarda pas à s'apercevoir que la plupart des moyens qui devaient assurer le succès de cette mission avaient été paralysés par l'inexécution des ordres du gouvernement. Les conscrits étaient sans armes, les vieux soldats sans habits, tous les magasins sans approvisionnements ; l'armée était en quelque sorte à créer. L'ennemi, qui n'ignorait aucun de ces détails, arrivait et publiait partout que l'armée de réserve ne pouvait entrer en campagne avant le mois d'août. Cette fois encore ses calculs furent trompés. Tandis que **BONAPARTE** activait tout à Paris, et remettait, de sa propre main, deux moules à balles à un courrier qu'il expédiait, le général en chef **BERTHIER** visitait, à Dijon, tous les magasins, envoyait partout des agents pour accélérer la marche des troupes, épurait les administrations, démasquait les fournisseurs infidèles, encourageait les fournisseurs honnêtes, et faisait naître partout la confiance. En moins de vingt jours, une armée de cinquante mille hommes put être dirigée sur Genève, où le premier Consul passa en revue plusieurs corps dès le 19 floréal.

L'armée de réserve n'était entrée que depuis quelques jours en campagne, et déjà elle s'était signalée par des traits de courage et de dévouement que l'histoire doit s'empresser de recueillir. Elle s'avançait à marches forcées vers les Alpes ; son général arrive au pied du Saint-Bernard le jour où plusieurs corps devaient le franchir. Les troupes, après cinq heures de marche, parvinrent, le 30 floréal, harassées de fatigues, sur le somment de la montagne, à l'endroit même où de vertueux cénobites, renonçant pour jamais à la verdure, et s'isolant de la nature entière, sont venus, au milieu des rochers, des neiges et des frimas, se consacrer au service de l'humanité, et soulager gratuitement tous les voyageurs.

Le hameau de Saint-Pierre, situé auprès du mont, nous servait depuis deux mois d'entrepôt pour l'artillerie, et ses habitants furent nos guides. L'avant-garde, commandée par le général **LASNES**, vit l'ennemi à St-Rémy, village à six lieues du couvent. Quoiqu'inférieur en nombre, celui-ci qui ne pouvait pas craindre d'être coupé, et dont le pays escarpé protégeait la résistance et la retraite, se défendit pied à pied et ne disparut qu'au moment où il s'aperçut qu'un corps de nos troupes,

Roullion-Petit, F.: Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo : suivis du précis des opérations de l'armée d'orient, des détails sur les cérémonies du sacre, des bulletins officiels de la grande armée et de l'armée [...]. Paris : Auber, Editeur : à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle : de l'Imprimerie de L. E. Herhan, 1806. ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10058, http://doi.org/10.931/e-rara-56432 / Public Domain Mark

descendant du petit Saint-Bernard, menaçait ses derrières et pouvait arriver avant lui à la vallée d'Aoste. Toutes les divisions suivaient le mouvement de l'avant-garde, L'artillerie et les munitions s'amoncelaient à Saint-Pierre, où le parc s'établissait. Pour les transporter au-delà du mont, les canonniers démontent canons, caissons, forges, etc., pièce par pièce ; on creuse des arbres dans lesquels ont fait glisser les pièces de canon, et cinq à six cents hommes traînent ce fardeau. Les roues sont portées à bras sur des perches. Des traîneaux amènent les essieus et les caissons vides ; les mulets sont chargés des munitions enfermées dans des caisses de sapin. On marchait un à un. L'armée descendit ainsi pendant trois heures, sans autre accident que la perte de quatre ou cinq chevaux tombés dans des précipices. Quelques soldats d'infanterie imaginèrent un singulier moyen d'abréger le voyage. Ils se laissèrent glisser sur une neige polie, le long d'une pente extrêmement rapide, qui conduisait en quelques secondes au même point où l'on pouvait arriver qu'après quelques heures en suivant le sentier. **BONAPARTE**, qui connaît mieux que personne le prix du temps, n'a pas négligé ce moyen d'arriver deux heures plus tôt en Italie.

De plus grands obstacles et une gloire nouvelle attendaient l'armée devant le château de Bard. Vingt-deux pièces de canon, cinq cents hommes de garnison, plusieurs mortiers, plusieurs ouvrages avancés, en défendaient l'approche. Cependant il était de la plus grande importance pour **BONAPARTE** de s'en emparer sur le champ, parcequ'il arrêtait son armée dans une gorge où quatre jours suffisaient pour épuiser toutes ses ressources ; parce que le moindre retard donnait au général **MELAS** le temps de venir s'opposer à sa sortie, et lui découvrait des desseins dont il pouvait alors prévenir l'exécution. Pour réduire le fort plus promptement, on pratiqua à la hâte un chemin sur la hauteur d'Albaredo qui le domine à revers, et l'on y établit avec peine une pièce de quatre qui facilita le passage de l'avant-garde. L'artillerie se vit réduite à traverser la ville basse ; mais afin de tromper l'ennemi, le parc fut couvert de fumier, les roues des équipages furent enveloppées avec du foin, et trente hommes, attelés à la prolonge d'une pièce ou d'un caisson, saisirent chaque moment favorable pour passer sans faire de bruit. Cette manœuvre eut un grand succès. **BONAPARTE** et **BERTHIER** avaient aussi gravi le rocher ; leur présence et leur exemple ne contribuèrent pas peu à faire surmonter aux troupes les difficultés effrayantes de ce passage, qui exigeaient la constance et l'ardeur la plus soutenue.

Le 12 prairial, l'armée française se rendit maîtresse du fort de Bard, dont toute la garnison demeura prisonnière de guerre. Cette prise importante assura ses communications avec la France par la vallée d'Aoste, le Simplon et le Gothard.

Dans le même moment où le fort de Bard capitulait, le général **MURAT** recevait les clefs de Milan ; et déjà la république cisalpine était réorganisée comme nation libre et indépendante. Les Autrichiens avaient commis tant de vexations dans la Lombardie, que leur expulsion de ce pays fut regardée comme un nouveau bienfait des Français. De son coté, le général **LASNES** se portait sur Pavie, que l'ennemi avait abandonné en nous laissant deux cents bouches à feu qu'il n'avait pas eu le temps d'embarquer sur le Pô, dix-huit mille fusils, deux milles barils de poudre, des magasins immenses et un million de cartouches. Lodi, Cassano furent pris. Mais tous ces avantages ne pouvaient pas encore fixer le sort de l'Italie : il fallait une bataille décisive ; les deux armées la désiraient.

Le 17 prairial, le premier consul **BONAPARTE** publia la proclamation suivante à l'armée de réserve de Milan :

SOLDATS,

Un de nos départements était au pouvoir de l'ennemi : la consternation était dans tout le midi de la France. La plus grande partie du territoire du peuple ligurien, le plus fidèle ami de la République, était envahie. La république cisalpine, anéantie dès la campagne passée, était devenue le jouet du grotesque régime féodal. Soldats : vous

Roullion-Petit, F.: Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo : suivis du précis des opérations de l'armée d'orient, des détails sur les cérémonies du sacre, des bulletins officiels de la grande armée et de l'armée [...]. Paris : Auber, Editeur : à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle : de l'Imprimerie de L. E. Herhan, 1806. ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10058, http://doi.org/10.931/e-rara-56432 / Public Domain Mark

marchez…… et déjà le territoire français est délivré ! La joie et l'espérance succèdent dans notre patrie à la consternation et à la crainte. Vous rendrer la liberté et l'indépendance au peuple de Gênes. Il sera pour toujours délivré de ses éternels ennemis. - Vous êtes dans la capitale de la Cisalpine ! L'ennemi épouvanté n'aspire plus qu'à regagner ses frontières. Vous lui avez enlevé ses hôpitaux, ses magasins, ses parcs de réserve. Le premier acte de la campagne est terminé. - Des millions d'hommes, vous l'entendez tous les jours, vous adressent des actes de reconnaissance. Mais aura-t-on donc impunément violé le territoire français ? Laisserez-vous retourner dans ses foyers l'armée qui a porté l'alarme dans vos familles ? Vous courez aux armes ! …. Et bien ! Marchez à sa rencontre, opposez-vous à sa retraite, arrachez lui les lauriers dont elle s'est parée, et, par là apprenez au monde que la malédiction est sur les insensés qui osent insulter le territoire du grand peuple ! - Le résultat de tous nos efforts sera gloire sans nuage et paix solide.

Cette proclamation redoubla l'enthousiasme et l'ardeur de l'armée française en Italie ; elle répondit au vœu de son illustre chef par une suite non interrompue de victoires.

———

Ancestrami

PASSAGE DU MONT SAINT BERNARD LE 20 FLOREAL AN VIII